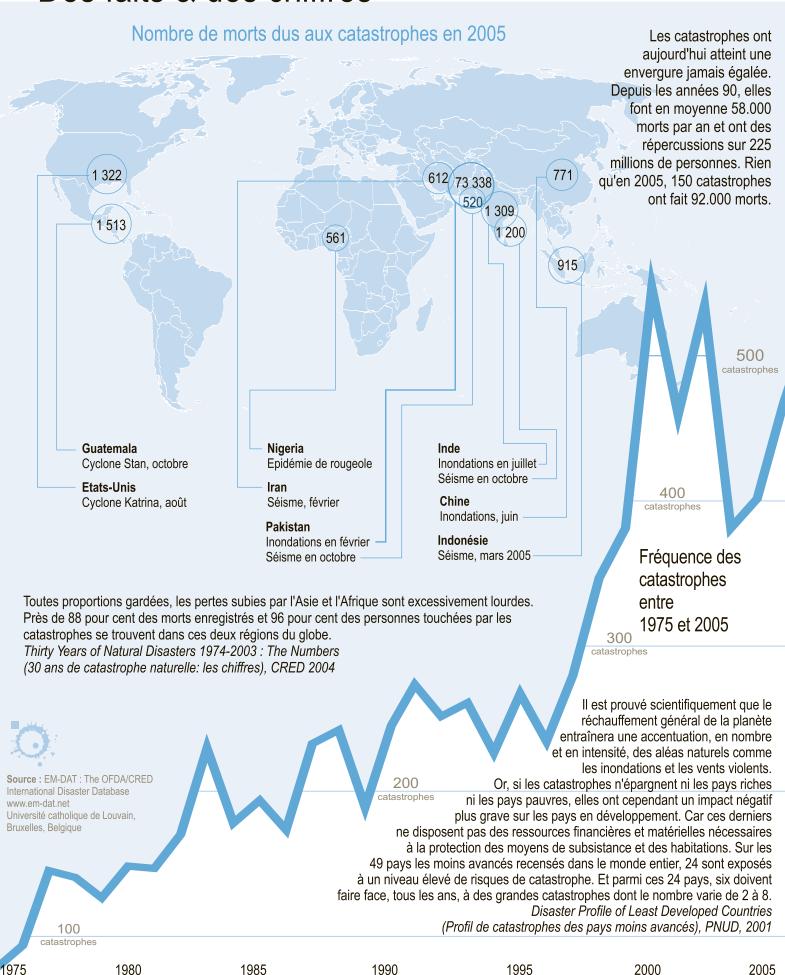
Des faits & des chiffres



Le coût des catastrophes

Les catastrophes ont fait, pendant les 10 dernières années, des dégâts annuels estimés en moyenne à 67 milliards de dollars. Le coût, sur le plan économique, des catastrophes naturelles est passé de 3,9 milliards de dollars par an (dans les années 50) à 63 milliards de dollars par an (dans les années 90).

Source: Natural Disasters: Counting the Cost (Comptabliser le coût des catastrophes naturelles), Site Internet de la Banque mondiale

12 Bangladesh

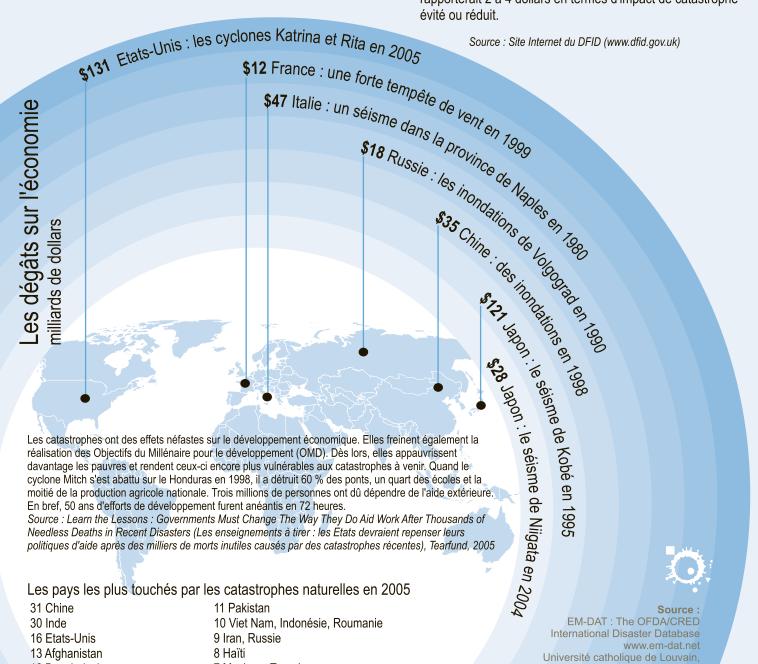
En une seule année, en 2005, les pertes ont été estimées à 220 milliards de dollars. La Banque mondiale affirme qu'en termes de pourcentage du produit national brut, le montant des pertes dues aux catastrophes naturelles est 20 fois plus élevé chez les pays en développement.

Source : Equipements éducatifs et gestion des risques : les catastrophes naturelles, OCDE, 2004

Il est de plus en plus manifeste qu'investir dans la réduction des risques est payant économiquement et en termes de développement. Par exemple :

- des pertes prévisibles de 12 milliards de dollars ont pu être évitées en Chine par un investissement de 3 milliards de dollars sur des mesures appliquées pendant 40 ans, des mesures de maîtrise des inondations;
- la Banque mondiale et l'US Geological Survey (Département américain des études géologiques) affirment que les pertes économiques provoquées (dans le monde entier) par les catastrophes dans les années 90 auraient pu être réduites de 280 milliards de dollars si on avait investi 40 milliards de dollars dans des mesures de mitigation et de préparation;
- 1 dollar investi dans la réduction des risques de catastrophe rapporterait 2 à 4 dollars en termes d'impact de catastrophe évité ou réduit.

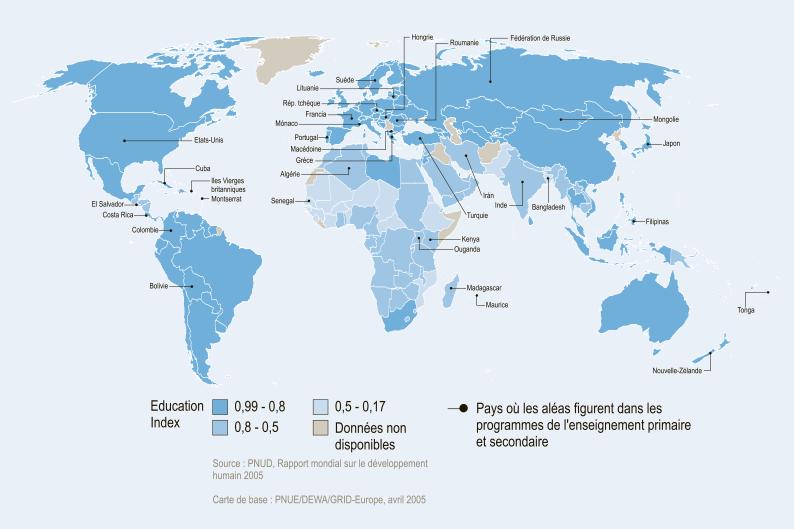
Bruxelles, Belgique



7 Mexique, Turquie

Education aux risques de catastrophe et protection des écoles

Les enfants, s'ils disposent d'une certaine connaissance des risques de catastrophe naturelle, peuvent aider à sauver des vies humaines et à protéger les membres de leurs communautés lors d'un aléa naturel. Intégrer la réduction des risques de catastrophe aux programmes de l'enseignement primaire et secondaire favorise une conscience accrue et une meilleure compréhension de l'environnement immédiat dans lequel les enfants et leurs familles vivent et travaillent.



Au Mexique, en Roumanie et en Nouvelle-Zélande, l'enseignement de matières comportant des connaissances sur les catastrophes est obligatoire dans les écoles. Le Brésil et le Venezuela affirment que les catastrophes occupent chez eux, au niveau municipal et au niveau des Etats fédérés, une place non négligeable dans les programmes de l'enseignement primaire et secondaire.

Le cas de la Turquie diffère des cas précités. Apres la série de séismes dévastateurs de 1999, des formations intensives à la préparation aux catastrophes ont été organisées à Istanbul. A la fin de l'année 2002, 3.000 enseignants ont reçu le diplôme d'instructeur, et ils ont servie en tant que tels dans 32 arrondissements de la ville. Ces 3.000 enseignants ont, à leur tour, formé au moins 34.000 autres enseignants, 6.000 employés et 350.000 parents. Résultat : 826.000 écoliers ont pu être formés de cette manière. Ces formations ont été ensuite étendues à trois autres provinces du pays, ce qui a permis de couvrir 1.500.000 écoliers supplémentaires.¹

¹ Source: Let Our Children Teach Us [Laissons-nous éduquer par nos enfants], B. Wisner/SIPC 2006

Si ce type d'éducation formelle devait être offert par les écoles, il faut alors veiller à protéger les écoles contre les catastrophes naturelles. Car celles-ci détruisent souvent des bâtiments scolaires dans les pays fortement exposés aux risques, et les gens perdent ainsi la vie si précieuse de leurs enfants et des enseignants. Prenons le cas des 20 pays les plus gravement touchés par les séismes au 20e siècle : supposons que ces pays venaient à remporter un succès éclatant dans les initiatives « Education pour tous » de l'UNESCO mais qu'ils n'accordent pas toute l'attention nécessaire à la protection des écoles contre les aléas sismiques, pas moins de 34 millions d'écoliers demeureront exposés à des risques sismiques pendant leurs heures de classe.²

- A une date relativement récente, en mars 2005, 130 écoles ont été détruites par des séismes à l'ouest de l'Iran. Ces séismes ont eu des conséquences immédiates sur 36.000 enfants
- Le séisme de 2001 au Goudjerat (en Inde) a eu des répercussions sur environ 3 millions d'écoliers. Dans les districts les plus touchés, 55 pour cent des écoles ont été détruites et 317.000 enfants n'ont pu aller à l'école³
- Le Népal est connu pour ses séismes dévastateurs. En un seul siècle, au 20e siècle, ce pays a perdu 11.000 âmes dans quatre grands séismes. Les écoliers sont particulièrement vulnérables aux risques sismiques dans la vallée de Katmandou. Il ressort d'une étude récente que la plupart des 644 écoles publiques qui s'y trouvent devraient être améliorées pour répondre aux normes de sûreté⁴

Si nous estimons que la perte de la vie d'un enfant équivaut à la perte de 40 à 70 ans de vie et de productivité, alors construire ou renforcer les bâtiments scolaires - pour qu'ils résistent aux forces adverses de la nature revient à protéger plusieurs générations d'enfants. En outre, chaque enfant blessé représente 40 à 70 ans de soins médicaux potentiellement coûteux.⁵

² Source: School Seismic Safety: Falling Between the Cracks? [La protection des écoles contre les risques sismiques: une initiative coincée entre les fissures?] Wisner, B, 2004

³ Source: www.seedsindia.org

⁴ Source: Educational Facilities and Risk Management Natural Disasters [Equipements éducatifs et gestion des risques : les catastrophes naturelles], OECD, 2004

⁵ Source: School Seismic Safety: Falling Between the Cracks? [La protection des écoles contre les risques sismiques: une initiative coincée entre les fissures?] Wisner, B, 2004